19 manches en poche, il n'en manque qu'une pour pouvoir attaquer le fly-off. Les pilotes français ont consolidé leurs places (1, 2, 3, 5, 7) avant la dernière journée et sont désormais intouchables par équipe (1, 2, 3). Cela se présente donc plutôt bien.

Un fly-off d'anthologie

Le planning est serré pour ce dernier jour de la Viking Race car il est décidé que tout le monde volera sur la pente A pour cette vingtième et dernière manche avant un break d'une heure. Le vent souffle déjà plus fort (12 à 15 m/s) et la pente montre tout son potentiel. Les vols deviennent ainsi plus spectaculaires. Tous les pilotes se font plaisir, mais les Français montrent une fois de plus leur force en consolidant leur classement avant fly-off.

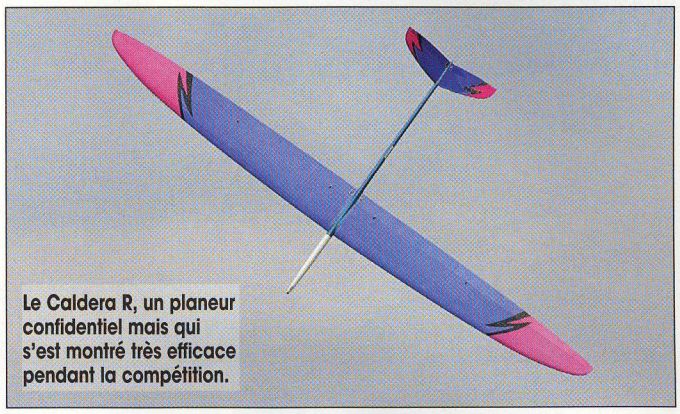
La pause d'une heure qui suit est nécessaire au calcul des résultats et à l'établissement de la liste des pilotes accédant au fly-off, ainsi qu'au gel les résultats par équipe. Ce délai sera mis à profit pour organiser un mini concours pour les juges, les pilotes se retrouvant cette fois-ci aux bases ou chronomètres. L'occasion de démontrer, pour ces juges, qu'ils sont aussi d'excellents pilotes car les bons chronos pleuvent, avec entre autres un 33 s pour Marcel Guwang ! Les concurrents étrangers apprécièrent le niveau…

La liste des vingt meilleurs pilotes est enfin annoncée : sept Français sur les neuf engagés accèdent au fly-off, les treize autres places se partageant entre un Anglais, deux Allemands, deux Autrichiens, deux Vénézuéliens, deux Norvégiens, deux Danois, deux Espagnols. C'est reparti pour deux heures de folie…

Une manche dure cette fois moins de 30 minutes à vingt pilotes, donc l'objectif est de courir quatre manches voire cinq si le temps et la météo le permettent. Le vent a encore monté, avec des pointes à 20 m/s. La portance est donc joufflue, et les prises d'altitude façon "half-pipe" spectaculaires. D'où une prise de risque maxi pour certains pilotes voulant se refaire, alors que d'autres, peu habitués aux conditions fortes, se retrouvent déstabilisés. Bref, le spectacle est superbe, et les pilotes spectateurs applaudissent les vols en regrettant sûrement de ne pas participer à ce final. L'ordre de passage, à l'inverse du classement, renforce encore le suspense. Le stress et la pression occasionnés sont à leur maximum. Les pilotes s'interrogent mutuellement pour savoir comment ballaster. On parle pour certains de plus d'un kilo !

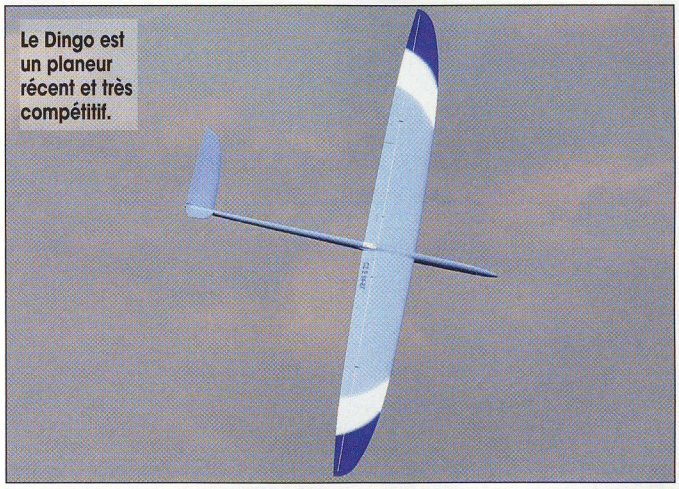
Dans la deuxième manche du fly-off, Thibaud Ringenbach réalise un 30,79 s, meilleur temps de cette Viking Race, et très proche du record de France. Alexis Maréchal, qui vole juste après, explose son Alliaj HM sur le rocher lors d'une trajectoire très proche du relief et probablement une turbulence. Il prend 0 au vol et une pénalité de 100 points car les morceaux ont franchi le plan de sécurité. Je vole juste derrière, et suis donc très remué par ce qui vient de se produire, mais le juge m'annonce déjà : plus que 30 secondes pour lancer… J'arrive finalement à sortir un vol très correct en 37 s mais, face au meilleur chrono, cela ne fait pas énormément de points. La manche suivante ne change pas grand-chose au classement. La dernière manche nous réserve un autre incident qui heureusement se termine sans dommage : le Freestyler de Thibaud subit un "lock" interminable du récepteur FASST en 2,4 GHz, si bien que le planeur part en looping au-dessus de la foule, puis du parc planeurs, puis du parking (trois ou quatre boucles d'affilée), avant que le pilote retrouve le contrôle et pose en urgence, sans égratignure… Thibaud prend 0 au vol et 100 points de pénalité, sans conséquence sur son classement. J'effectue le tout dernier

Lukas Gaubatz (Autriche) au départ d'une manche sur la pente A de Laurac. On apprécie au passage le paysage de la région…



Le Caldera R, un planeur confidentiel mais qui s'est montré très efficace pendant la compétition.

Matthieu Mervelet en pleine action, avec l'attitude qui le caractérise (rebaptisée «la caussolienne» puisque Matthieu vient du plateau de Caussols près de Cannes).



Le Dingo est un planeur récent et très compétitif.

Le juge chrono et son aide supervisent la course, à l'abri du vent derrière une protection en bois. Le mât juste derrière le pilote supporte la girouette et l'anémomètre.

La photo de groupe permet d'apprécier l'importante participation à cette Viking Race (68 pilotes) organisée pour la première fois par la France.